

N° 44 SEPTEMBRE 70 3F SUISSE 3 F

BELGIQUE 35 F

MENSUEL

rock & folk

POP MUSIC RHYTHM 'N' BLUES JAZZ CHANSON

ANTIBES BIOT AIX VALBONNE



L'ETE POP

bel et bien toutes les composantes de cette sous-culture. Au niveau de l'underground, tout se rejoint. Riley connaît La Monte Young qui connaît le Velvet... Ici, il s'agit essentiellement de musique, mais si les gens se mettent ensuite à lire les auteurs qui appartiennent au courant, j'en serais ravi. Je replacerai certains musiciens dans leur contexte original. Le Grateful Dead va obtenir un disque d'or mais sa place est bien au milieu des autres dingues, ceux qui gueulent ».

Tu n'as pas peur que ton antre soit réservée aux convaincus ? Tu n'as pas peur que le type qui vient avec sa seule bonne volonté ne soit débousolé par toutes ces têtes de freaks qui vont se balancer en 30 sur 30 dans tous les azimuts ?

« Oui, ça m'ennuie un peu ça (rire). J'ai bien peur, aussi que tout cela ne soit qu'une « affaire de Blancs », parce que la révolution a la peau bien blanche, tout compte fait »... Et le free ? Ayler est noir.

...« Blanche par les récupérateurs... les Noirs s'inquiètent davantage de James Brown que d'Ayler ».

Buffalo Springfield n'est pas spécialement un groupe révolté. « Oui mais sa musique est subversive en ce sens qu'à l'époque, elle s'écarterait résolument de celle qui marchait... celle des Cream ».

En somme, tu veux que la FNAC soit le lieu où l'on trouvera concentré la totalité du message révolutionnaire transporté par la pop ?

« Exactement ! J'espère que ça ne va pas effrayer les gens ? Je vais vendre de l'underground et l'underground est la contestation même, la subversivité pure. Si les clients accrochent, ça nous promet des lendemains chantants. De toute façon, cela entre parfaitement dans les idées de la FNAC, puisque cette façon de casser les prix est on ne peut plus subversive. Et le moins cher je vendrai ma révolution, le plus de chances elle aura de se faire comprendre ».

Ce que l'on y trouve

Columbia : John Cale, Gerry Hahn, Brotherhood, Soft Machine, Terry Riley, tous les Byrds ; chez **Epic :** les deux LP de Poco, Yarbards (double LP). **RCA :** Jefferson Airplane, Hot Tuna. **Elektra :** Nico, double des Doors. **Warner Bros :** Grateful Dead, double de Wild Man Fisher (production Zappa). **Straight :** Beefheart, GTO's. **Verve :** tous

les Blues Project. **Vanguard :** tout Country Joe. **MGM :** quelques Animals. **A & M :** les deux Flying Burrito Brothers, Dillard and Clark. **Shelter :** Leon Russel. **Atco :** tout Buffalo Springfield, Cactus, Clapton. **Vortex :** Sonny Sharrock (« Black woman »), deux Steve Marcus avec Larry Coryell. **Polydor :** Tony Williams. **Biograph et Mel Odeon :** Yazoo. **Capitol et Atco :** Insect Trust. **Delmark :** Joseph Jarman, Anthony Braxton, Allison, Roscoe Mitchell, Morris Hatina-

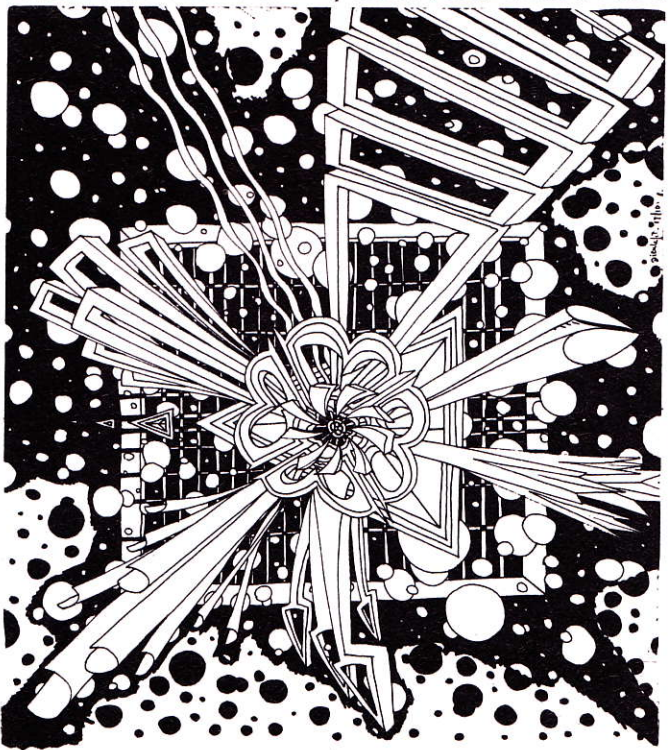
leyre. **Nessa :** Art Ensemble (2), Lester Bowie, Roscoe Mitchell. **Flying Dutchman :** Gato Barbieri, Ornnette Coleman, Don Cherry. Beaucoup de disques indiens (**Odéon**). Underground divers : Lenny Bruce, Ginsberg, Orlowsky, T. Leary, Gordon Numma, Steve Reich. **ESP :** Pearls Before Swine, Marnett Watts avec Sonny Sharrock. John Cage, Blind Boy Grunt (Dylan et Phil Ochs), Stones, un double, inconnu, des Beatles. — JACQUES CHABIRON.

MANSON, TATE ET LA SOCIÉTÉ

Pourquoi parler de Manson dans Rock and Folk ? Ce n'est qu'un assassin débile mental. C'est vrai. De la philosophie hippie, il n'a tiré qu'un dangereux amalgame de pensées empoisonnées par son âme malade. Toujours d'accord. De la culture de San Francisco, il ne porte que les signes extérieurs, tels les cheveux longs. Oui. Alors pourquoi faire le jeu de la réaction et monter en épingle un fait divers, étrange certes, mais qui a déconsidéré, une fois pour toutes, les jeunes de la Woodstock generation, aux yeux des majorités silencieuses de tous les pays ? Pourquoi ? Eh bien justement parce que la tuerie de la villa de Sharon Tate a ouvert les passions et qu'à travers le procès de Charles Manson, toute la société défile comme des marionnettes. Pantins de flics, poupées de jurés, petits soldats de plomb de magistrats, sans compter les accusés eux-mêmes, balles de caoutchouc que se rejettent les uns et les autres. Le monde entier a vu la photo de Manson, « le diable », les yeux écarquillés dans un visage marqué par la peur. La peur de son passé, de son futur, de ses actes, de lui-même. Les yeux non pas d'un illuminé mais d'une bête traquée. Des pupilles non pas dilatées par la drogue, comme le soutiennent tous les quotidiens de la planète, mais par l'éclair d'un flash de photographe, après un interrogatoire policier. Cette photo, ce fut pour la société américaine, une aubaine. Tirée à plusieurs mil-

lions d'exemplaires, elle représentera l'image du Hippie. C'était trop beau pour être vrai. En Californie, dans le salon du gouverneur Reagan on a jubilé. « Je les tiens ». Finie la légende des Flower Children, des clochettes et de l'amour de son prochain. On tenait l'histoire qui allait montrer le véritable masque du hippie, du beatnik, du contestataire, de l'empêcheur de tourner en rond, du communiste. « Ah, il s'appelle Satan ?... tant mieux ».

Et de brandir bien haut une croix, comme le malheureux Polanski l'avait fait dans « Le Bal des Vampires » face au Comte Dracula. Le Président des États-Unis lui-même, alors que c'est contraire à la Constitution qui veut qu'un inculpé est présumé innocent tant qu'il n'a pas été jugé et condamné, a déclaré que « la presse avait tort de transformer en héros des individus « coupables » de meurtres comme Manson ». La défense se servira d'ailleurs de cette gaffe pour faire appel, après le verdict. Ainsi tout le monde est ravi de cette prise de guerre. N'est-ce pas la guerre sinon des générations, du moins des idées reçues ? C'est pourquoi le monde de l'Underground réagit. A l'annonce de l'assassinat de celle qui épousa Roman Polanski, l'auteur d'un film démoniaque (« Rosemary's Baby »), dans les ranches, dans les communautés, sur les routes, les commentaires étaient toujours les mêmes : « Ce sont des fascistes qui ont fait le coup. Ils ont maquillé leur geste en crime hippie en écrivant le mot « Pig » en lettres de sang sur un mur. Par dérision, ils ont signé du nom dont nous les désignons. Ce sont des puritains qui ont voulu se venger sur un couple qui prônait librement des idées d'avant-garde. C'est une secte religieuse qui a puni Polanski d'avoir décrit au cinéma ses messes noires »... Et puis, stupé, ce sont des hippies qui sont arrêtés. D'abord on murmure : « coup monté ». Puis à



l'examen du dossier, la faune hip californienne se désolidarise de la « famille » de Manson. « Ce ne sont que des parasites, des hors-la-loi qui ont trouvé chez nous une retraite facile ». Et puis, plus récemment, le ton change. Les journaux de la free-press décrivent longuement les heures du procès, les circonstances du drame. « Puisqu'on nous jette Manson à la figure, O.K., acceptons-le. Essayons de le comprendre et de le défendre. Lui aussi est un rejeté de la société, un inadapté ». Et d'entendre des équivalences de : « Nous sommes tous des Manson assassins »...

Revenons au procès. C'est un véritable cirque. La stupidité du système juridique rend Charles Manson, 34 ans, Susan Atkins, 21 ans, Patricia Kernwinker, 21 ans et Leslie Van Houten, 19 ans, presque sympathiques.

Il a fallu un mois pour constituer le jury. Le « Los Angeles Free-Press » explique pourquoi six suppléants ont dû être sélectionnés : « Plusieurs des titulaires pourraient bien mourir de vieillesse durant le procès ». Ont été écartés : une femme mariée à un agent de police, deux personnes hostiles à la peine de mort, un jeune qui se disait sympathisant hippie, un homme qui déclarait n'avoir rien contre les filles qui ne portent pas de soutien-gorge (les filles de la « famille » viennent au tribunal en corsage transparent, ce qui choque les magistrats). L'État de Californie paie les jurés 27 francs par jour et les tiendra enfermés pendant toute la durée du procès, dans un hôtel, sans journaux, sans moyens d'information, pour ne pas subir d'influence. C'est-à-dire que les citoyens normaux qui ont une vie très occupée, ont préféré refuser.

La personnalité de Satan, le « prophète », est frappante. Il sait se servir des lois. Il a reculé le procès, en refusant tous les avocats. De sa prison, il a pu répondre aux interviews radio. Il a reçu une cinquantaine d'amis. Il a fondé la société « The Manson family » qui a sorti un 30 centimètres de treize de ses chansons enregistrées sur bande avant son arrestation. D'ailleurs, on parlera beaucoup de pop music à ce procès. Le 28 juillet 69, un musicien Gari Hinman a été assassiné, et encore sur les murs, ces lettres de sang : « Cochon politique ». En 68, il avait hébergé Manson. La police fera le rapprochement (assez tardivement) avec les cinq morts de la villa de Sharon

Tate, du 9 août 69, et du couple La Bianca assassiné le lendemain.

L'accusation a sorti une thèse, pour le moins curieuse. Les Beatles seraient, indirectement, responsables des massacrés rituels. Pour un juriste, Manson aurait, dans son délire, très mal interprété des passages de la Bible ainsi qu'une chanson de John Paul George et Ringo : « Helter Skelter ». Ce titre qui signifie « pêle-mêle » se trouve dans le double album blanc des Beatles. Je l'ai réécouté, je n'ai rien trouvé de bien diabolique dans les paroles et la musique. A l'audience, on a entendu cette thèse : « Manson avait l'intention de faire retomber sur les Noirs la responsabilité des sept meurtres. Dans son esprit malade, il imaginait que les Noirs tuaient tous les Blancs (pêle-mêle) mais, qu'incapables de diriger le pays, ils feraient appel aux quelques élus épargnés, Manson et ses disciples ». Tout ça parce que les mots « Helter Skelter » étaient inscrits, toujours avec du sang, chez les La Bianca ainsi que les mots « Death to pigs » (« Mort aux salauds, bourgeois, flics, les autres ») et que les Beatles ont aussi enregistré une chanson intitulée : « Piggies ».

Même Manson, dans son inconscient dérangé, comprend que les gens qui le jugent délirent aussi. Il s'est gravé un X sur le front avec un couteau, pour bien montrer qu'il s'est rayé des débats, qu'il s'est exclu de la salle. Ou, pour démontrer qu'il n'a aucune influence hypnotique, il tourne le dos aux débats. Autre bizarrerie de la Justice américaine, Linda Kazabian, 21 ans, accusée, s'est lavée aux yeux de la loi en devenant témoin à charge. Pour la remercier d'avoir dénoncé ses camarades, et alors qu'elle faisait partie de la tuerie, elle sera relâchée. Un avocat tenta bien de prouver qu'après plus de 50 voyages au L.S.D., elle ne savait plus ce qu'elle disait, qu'elle confondait rêve et réalité, on l'a écoutée. Linda parla d'orgie, de la façon dont Manson avait violé une jeune fille de 16 ans pour la libérer de ses complexes. En sanglotant elle raconta l'équipée macabre. Le choix d'une villa au hasard, les coups de feu, de couteau, les hurlements de Sharon Tate qui criait « maman ». Elle parla de Patricia qui avait mal à la main tellement elle avait frappé fort. Seulement Manson n'était pas là. Et ce sera difficile de prouver qu'il est coupable. Il attendait l'expédition au

« Spahn Ranch ». Mais le lendemain il aurait personnellement participé à la deuxième promenade meurtrière. La défense a essayé d'interrompre la déposition de Linda. Le Juge Older, pour « mépris à la Cour » a envoyé les ... avocats coucher en prison. La petite Linda avait cédé au chantage. Libre aujourd'hui elle a changé de nom. Elle compte refaire sa vie. Comment cela peut-il être possible pour cette pauvre fille à la dérive ? Elle quitta ses parents à l'âge de 16 ans, puis elle vécut dans neuf différentes « communes hippies », toujours à la recherche d'un bonheur impossible. Perpétuellement droguée, deux fois mariée officiellement, psychologiquement très choquée. La vie de Manson est aussi un beau mélo. Né en 34 à Cincinnati, d'une mère prostituée, il fut collé très vite dans un orphelinat. A 14 ans, il s'échappe et devient un délinquant. Il fait alors 5 ans de maison de correction. Marié en 55, il a un enfant. Arrêté pour vol de voiture, il fait trois ans de prison. Sa femme disparaît. En 67, il redevient libre. A 33 ans, il a purgé 18 ans de

détention. Il est intelligent, très sensible, mais complètement inculte. C'est au pénitencier qu'il a appris à jouer de la guitare et qu'il a lu des livres de pseudo-mysticisme qui allaient le transformer. A San Francisco, sans travail, il rejoint les hippies, se laisse pousser la barbe et les cheveux. Privé d'affection, il n'a plus qu'un but : les conquêtes féminines. Il devient alors le leader d'une « famille » qui élève des chevaux dans un ranch de la « Vallée de la mort ». Qui est responsable ? La drogue ? Sûrement. Mais c'est vite dit. Avant leur première goutte d'acide, tous les « esclaves » de Satan étaient déjà des épaves. La chambre à gaz ne saurait résoudre une affaire dont les accusés sont aussi les victimes. « Le président Nixon m'accuse d'être un criminel, a dit Manson, lui qui est coupable de cent mille meurtres au Vietnam ». Que de confusions ! Où est le vrai ? Qui est bon, qui est méchant ? De quel côté penche la justice ? Pauvre Sharon Tate ! Pauvre Charles Manson ! — FRANÇOIS JOUFFA.

GOLF DROUOT

Le Golf Drouot, 2, rue Drouot, Paris-9^e (métro Richelieu-Drouot) est ouvert tous les jours en matinée à 15 h, en soirée le vendredi et le samedi. Fermé le mardi. Manager : Henri Leproux.

Le Golf rouvre ses portes le vendredi 4 septembre pour une nouvelle saison qui risque fort de donner une nouvelle dimension à ce club déjà célèbre. En ce qui concerne la pop, voici le programme :

— Vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 : Wishbone Ash

(l'un des plus gros succès de la saison passée). A noter que ce groupe a signé chez CBS.

— Tremplin des amateurs et semi pros tous les vendredis.

— Samedi 12, dimanche 13 : Heavy Moonshine ; le 19 et le 20 : Groupe anglais ; le 26 et le 27 : Tac Poum Système... sans compter les bœufs auxquels participeront quelques-uns des meilleurs instrumentistes français. Et je vous rappelle que le Golf met à la disposition des musiciens des amplis et une sono stéréo. — JACQUES CHABIRON.

TAC POUM SYSTEME
Un disque qui sera fêté au Golf.

